

Dimanche 10 mai 2020
5^{ème} dimanche de Pâques – Année A
Liturgie de confinement

1^{ère} lecture : Ac 6,1-7

2^{ème} lecture : 1 P 2,4-9

Evangile : Jn 14,1-12

Frères et sœurs bien aimés dans le Christ !

Je veux ce matin méditer avec vous sur cette phrase centrale dans l'Évangile de ce dimanche : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie...* »¹. Voilà un langage fort mystérieux ; comment un homme peut-il prétendre être une route à suivre, comment peut-il s'identifier à la Vérité, comment peut-il se faire la source de toute énergie vitale ? En effet, son langage est bizarre ; mais qui ne fait que reprendre un message déjà entendu plus tôt dans *l'Évangile de Saint Jean*, lorsque Jésus se présentait comme la porte des brebis².

Pour assurer le destin de l'homme, la connaissance du Christ, la participation à son œuvre, la docilité à son message sont indispensables. De plus, Jésus semble réclamer ici toute l'exclusivité : Il est le seul Chemin, la seule Vérité et la seule Vie. Cette manière de dire les choses peut nous poser des problèmes considérables vis-à-vis des autres religions ; il est même possible que nous ne soyons pas encore capables d'établir des liens précis et satisfaisants entre cet enseignement du Christ et le respect de la valeur des autres religions comme nous l'a demandé le Concile Vatican II. Notre incapacité d'accorder des vérités différentes ne doit pas nous faire remettre en question ces vérités, comme si elles n'existaient pas ou qu'elles soient fausses ; mais cela nous encourage à les comprendre toujours plus profondément, c'est ainsi que l'harmonie générale pourra être réalisée.

Du reste, saint Pierre dans l'épître que nous avons entendu dans la 2^{ème} lecture, va encore plus loin dans l'affirmation de la nécessité du Christ pour parvenir à la réalisation de notre destin humain. Saint Pierre reprend le message de Jésus qui se définissait comme le Chemin, la Vérité et la Vie et l'exprime au moyen de l'image de la pierre angulaire. Il la décrit, en citant le prophète Isaïe, comme « *choisie, précieuse ; celui qui met sa foi en elle ne saurait connaître la honte.* »³. Et saint Pierre expose alors que le destin de chacun dépend de son acceptation ou de son refus de cette pierre angulaire.

Pour les incrédules, ça sera une pierre « *d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuche* »⁴. Par contre, ceux qui l'ont reconnu et accepté, pourront passer « *des ténèbres à son admirable lumière.* »⁵, ils seront intégrés à la « *descendance choisie, au sacerdoce royal, à une nation sainte...* »⁶, témoin de l'œuvre de Dieu. C'est ainsi que saint Pierre décrit l'ensemble de ceux qui auront choisi le Christ comme leur Chemin, leur Vérité et leur Vie ; ils en auront ainsi fait la pierre d'angle de leur existence.

Il faut reconnaître que ce langage a une résonance curieuse à notre époque moderne. Il nous paraît peut-être d'un triomphalisme insupportable, de ce triomphalisme qui a été rejeté depuis l'époque du Concile Vatican II. Non seulement ce langage est psychologiquement insupportable ; mais, il paraît de plus assez déraisonnable. Désigner comme Peuple de Dieu, comme Nation Sainte, comme

¹ Jn 14,6

² Jn 10,1-10

³ 1 P 2,6

⁴ 1 P 2,8

⁵ 1 P 2,9b

⁶ 1 P 2,9a

Sacerdoce royal, une Eglise dont les effectifs, l'influence et l'importance décroissent sans cesse et dans des proportions inquiétantes. Appeler ainsi une communauté chrétienne qui n'est plus en Europe qu'une infime minorité toujours tentée de réviser sa foi et son comportement selon les normes du matérialisme contemporain, tout cela paraît hors de propos, voire aberrant et dangereux.

On peut critiquer un tel langage si on le prend comme une simple description de l'Eglise telle qu'elle apparaît aux regards d'un observateur extérieur à l'Eglise ; mais, si ce langage est l'expression de notre foi chrétienne et de notre espérance dans l'Eglise ; alors il n'est pas trop prestigieux.

Tout baptisé, quelles que soient ses faiblesses, toute communauté de croyants, quelles que soient ses carences sont bien en chemin de résurrection avec le Christ et possèdent son Esprit qui les travaille pour les transformer au plus profond de leurs êtres. A ce titre, ils ont droit à notre infini respect et reconnaissance. Peut-être l'Eglise ne semble-t-elle si étrangère aux titres que lui donne saint Pierre que parce que les croyants qui la composent ne la regardent plus avec les yeux de la Foi, c'est-à-dire avec ce regard où tout changement n'est pas nécessairement progrès, et où toute stabilité dans les attitudes pas nécessairement fidélité.

Pourtant avoir les yeux de la Foi n'est absolument pas un idéalisme ; au contraire, il s'agit d'une réalité concrète où les élans mystiques les plus élevés s'incarnent dans des questions humaines fort précises.

Si nous avons foi dans la réalité spirituelle de l'Eglise, cela ne nous empêche pas de savoir que son incarnation est souvent peu glorieuse. L'Eglise, sauf quelques cas exceptionnels, est une communauté de pécheurs qui, comme leurs contemporains, sont vaniteux, mesquins, intéressés et matérialistes. Et saint Pierre qui écrit de l'Eglise les mots sublimes que nous avons entendu tout à l'heure, est aussi celui qui fit témoin de cette histoire sordide rapportée par le Livre des Actes des Apôtres, entendue dans la 1^{ère} lecture en une simple phrase : « *les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien.* »⁷ De petites remarques comme celles-ci en disent long sur la mesquinerie humaine déjà bien vivace dans la primitive Eglise, où l'on se plaît à voir un peu trop vite une communauté chrétienne déjà parvenue à la charité la plus parfaite et la plus totale. D'ailleurs, le trouble était telle que les Apôtres durent se réunir, examiner le problème, se rendre compte qu'ils ne pouvaient veiller à tout, et que leur sacerdoce leur commandait de donner la priorité à la Parole et ils trouvèrent la solution en s'adjoignant des diacres.

De tout ceci, nous pouvons retenir que la vie normale d'une communauté de croyants quelle qu'elle soit, comporte inévitablement des mesquineries et des conflits, que ces conflits sont toujours étonnants et parfois même scandaleux. Mais si ces conflits sont inévitables, il y a pourtant une manière de les traverser. En effet, acceptés dans la Foi et avec le secours de l'Esprit-Saint, ils peuvent devenir un moyen de purification, de progression vers la charité évangélique, dans la mesure où ils sont l'occasion d'une véritable remise en question unanime et docile à l'Esprit.

Peut-être que vous, frères et sœurs bien aimés, avez saisi maintenant l'importance de notre adhésion personnelle au Christ : Chemin, Vérité et Vie. Peut-être avez-vous saisi que cette fidélité au Seigneur se réalisait par notre appartenance à l'Eglise où la charité fraternelle est fort difficile mais féconde. Que notre docilité à ce que nous venons d'entendre nous mérite ce qu'a rapporté le Livre des Actes des Apôtres : « *La parole de Dieu était féconde et le nombre des disciples se multipliait fortement...* »⁸. Amen

⁷ Ac 6,1

⁸ Ac 6,7